

# LAINE

ACTEUR EN CHEF : E. BRUAND

MINISTRATEUR-GÉRANT : P. AMAUDRY

mon républicaine a été désignée pour publier les annonces judiciaires.

## REVUE HUMOURISTIQUE DE LA PRESSE RÉGIONALE

Ah ! c'est embarrassant.

Je ne sais vraiment à qui donner les honneurs du premier coup de ciseau. J'ai peur de susciter encore les colères, — colères terribles ! vous l'avez vu récemment, chers lecteurs, — de la *Volonté nationale* ; je tremble de réveiller les foudres, — foudres sévères ! de l'*Étre nouvelle*... Voyons, où irai-je ? où faut-il piler ?...

Passons au *Journal des Charentes*.

Il a l'air fier, depuis que sa rédaction compte un nouveau collaborateur, M. Edgard Montbrun. (M. Edgard Montbrun ne serait-ce peut-être pas, — je dis peut-être, — un seul Pic en deux personnes ?)

Le nouveau venu dans la presse des hommes d'ordre, chargé spécialement des *traits de probité*, — grande mission, Montbrun, grande mission ! — n'a pas plus de besogne, paraît-il, chez les *frères et amis bonapartistes* que chez les *frères et amis* de l'*Union Républicaine*.

Sa chronique est vide, et il est obligé de glaner à travers la presse départementale des sujets de causerie...

Quant au rédacteur en chef il se dispute avec son excellent confrère de l'autre journal conservateur de La Rochelle. Les deux conservateurs se maltraitent entre eux et M. Ossian Pic décoche à M. Picat le trait malin qui suit :

» Enfin, je crois pouvoir rassurer mon excellent confrère sur l'état du *Journal des Charentes* : la feuille confiée à ma direction ne baissera jamais au point d'être tout juste à la hauteur de la *Charente-Inférieure*, journal de la bonne fortune, Manuel des personnes réservées, Moniteur officiel... de l'incertitude.

Je lui donne pour rien cette devise :

En mille occasions que le hasard fait naître,  
Pour réussir, l'homme prudent  
Doit s'appliquer à bien connaître  
De quel côté tourne le vent. »

Sans compter M. Montbrun qui se met de la partie et qui ajoute à la méchanceté qui précède — Excellents conservateurs ! charmants conservateurs ! dignes conservateurs ! — les lignes ci-après :

» La *Charente-Inférieure*, qui attribue par deux fois à M. de la Bouillèrie le magnifique rapport de M. de la Borderie sur la scandaleuse conduite du citoyen Ricard, dans l'affaire du tribunal de La Rochelle, la *Charente-Inférieure* devient véritablement incompréhensible.

Ce journal qui, il y a peu de jours encore, flagellait avec ardeur le troupeau républicain, arrive presque dans son numéro de ce jour, à des mamours à ce même parti.

phrase « nous pas lu sans étonnement la orléaniste » dans le bulletin de la feuille

« Nous vivons à parfois les esprits impudrôle d'époque que se demander où se trouve le droit de son et l'esprit politique. »

Nous le constatons à regret, notre confrère fait preuve, dans ces lignes, de peu de clairvoyance politique. Comment ! Vous vous demandez où se trouve le bon sens ? La raison ? Pourquoi ne pas vous demander aussi où se trouve l'honnêteté ?

Oui, M. Picat se demande où se trouve le bon sens ? la raison ? l'honnêteté ?

Ignorance impardonnable ! comme si tout cela n'était pas l'apanage des bonapartistes comme si l'on pouvait trouver ailleurs : le bon sens, la raison, l'honnêteté !...

—o—

Questionnez plutôt le *Suffrage universel* d'Angoulême : un bon, celui-ci, un pur, un parfait bonapartiste.

C'est là qu'on trouve des intelligences fécondes qui ne ménagent pas leur fait aux misérables républicains.

Elles ont commencé par les appeler *voyous* ; puis, pour varier, on les a surnommés *goujats* ; enfin, maintenant, on les appelle des *zigues*...

Bien engueulé ! confrère, bien engueulé !

—o—

La *Volonté nationale* a trouvé une petite adresse cléricale qu'elle fait suivre de justes réflexions :

Quelques élèves du collège des Jésuites, à Vaugirard, ceux qui font partie de la congrégation de la Sainte-Vierge, ont envoyé au pape une adresse dont voici les passages saillants :

« Très saint-père, nous mettrons notre gloire à penser, à dire, à faire comme vous ; et peut-être nous sera-t-il donné de travailler, dans la mesure de nos forces, à refaire dans le monde, à l'Eglise catholique et à ses droits, la place d'où l'avait chassée l'erreur. Toujours sera-t-il que si jamais vous faites appel au sang catholique pour vous défendre, nous retenons notre place auprès de vous. Quand c'est pour votre autorité, la mort est un don de Dieu.

Pauvres enfants, à qui l'on fait abdiquer leur raison avant qu'ils en aient fait usage ! On signale à leur mépris les frères intelligents et les hommes de bonne foi qui cherchent la vérité en toutes choses ; on désigne à leur haine tout ce qui n'est pas ultramontain ; on leur fait jurer de défendre, même au prix de leur sang, le pape et son *syllabus*, envers et contre tous, et par conséquent contre leur propre pays.

Les Jésuites préparent des ennemis à la société moderne et des zouaves pontificaux. Ils élèvent non-seulement des prédicateurs, mais des soldats pour la guerre sainte. Ne sent-on pas dans cette phrase qui prévoit l'appel au sang catholique, tout ce dont seront capables ces futurs conducteurs des peuples.

Retrancher de l'enseignement la liberté de conscience et la méthode expérimentale, et de plus le sentiment de la patrie, voilà le rêve des ultra-catholiques. Et les Révérends Pères se sont donné pour mission de comprimer les jeunes intelligences.

Pauvres enfants !

—o—

Ce que je ne voudrais pas voir, par exemple, ce sont les railleries des gens de l'*Appel au peuple*, au sujet de la proposition Pernolet ; cette proposition qui tendrait à faire chanter dans les églises le *Domine salvam fac rempublicam*.

Cela m'afflige d'entendre les bonapartistes rire plus fort que nous de cette sollicitation singulière.

Car enfin ils ont demandé des prières, eux aussi, pour affermir le...